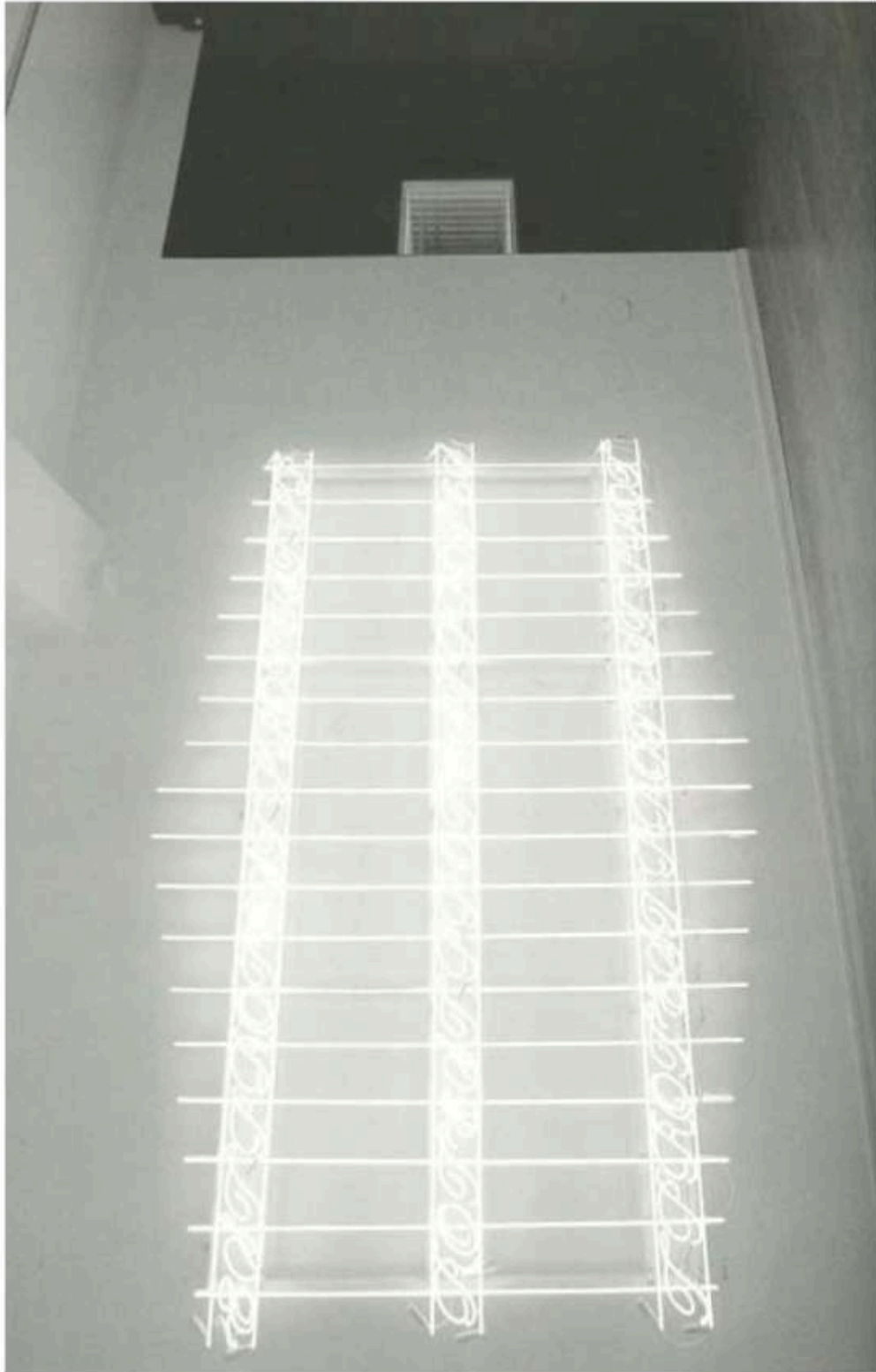


TEMPLON

ii

IVAN NAVARRO

SLASH MAGAZINE, 2012-2013



TEMPLON

ii

IVAN NAVARRO

SLASH MAGAZINE, 2012-2013

IVÁN NAVARRO

**WHERE IS THE
NEXT WAR ?**

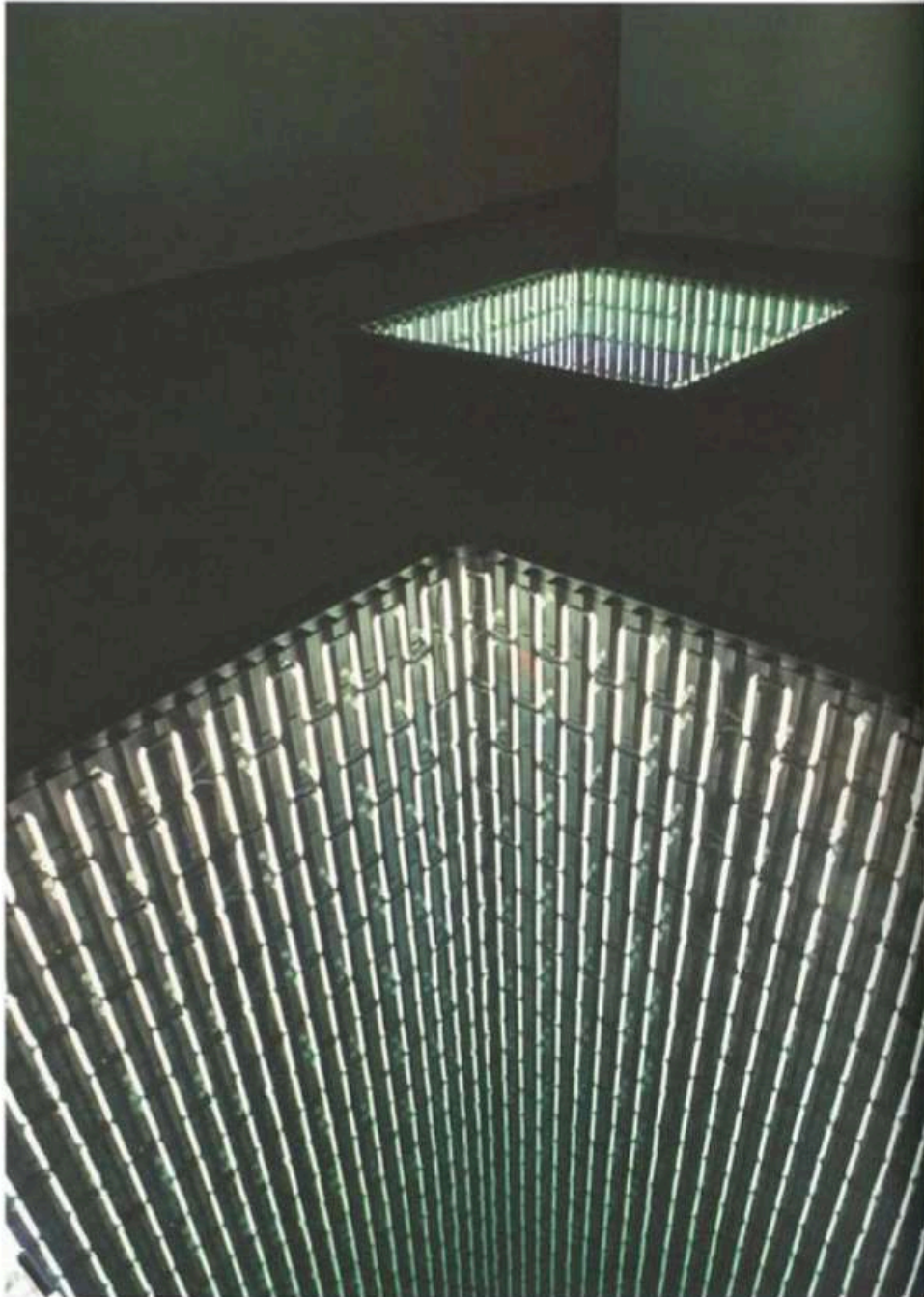
**GALERIE
DANIEL TEMPLON**

TEMPLON

ii

IVAN NAVARRO

SLASH MAGAZINE, 2012-2013



TEMPLON

II

IVAN NAVARRO

SLASH MAGAZINE, 2012-2013

À l'occasion de l'exposition *Where is the Next War?* d'Iván Navarro, présentée en avril dernier à la galerie Daniel Templon, nous avons cherché à le sonder, tenté de le situer, lui qui est constamment présenté comme descendant de l'Op Art, artiste minimaliste alors qu'il ne se reconnaît ni dans l'un ni dans l'autre de ces mouvements. Point décisif avec le créateur d'œuvres dont l'aspect coloré n'entame en rien la part sombre de sa représentation du monde.

LCL CHAUVEL-LÉVY Dans votre travail exposé à la galerie Templon, vous semblez mêler deux influences et en premier lieu celle du pionnier de l'art optique Josef Albers. Pourquoi ce choix ? Que représente son travail à vos yeux ?

IVÁN NAVARRO Je trouve que l'art de Josef Albers représente l'équilibre parfait entre la couleur et la forme. Il est aussi très représentatif de la façon dont l'industrialisation peut participer du processus de création d'une œuvre il me semble.

LCL La deuxième source d'inspiration de votre récent travail *The War Series* présenté dans ce parcours est Francisco de Goya, pourriez-vous nous expliquer également cette référence, ainsi que le croisement entre Albers et Goya ?

IN La référence à Francisco de Goya est très spécifique : je n'utilise, dans ma nouvelle série *The War Series*, que les titres des gravures de sa série *Les Désastres de la guerre* (1810-1820), des légendes très ambiguës et très puissantes. Telles que : « La vérité est morte », « Avec ou sans raison », « Étonnante dévotion ! », « Farandole de charlatans », « Enterrier et se taire », « Crier en vain »... J'ai décidé de faire se rencontrer ces deux références, Josef Albers et Francisco de Goya, pour que les titres de la série de gravures de Goya deviennent bien plus un commentaire sur la perception que le commentaire originel sur les désastres de la guerre. Les compositions d'Albers sont devenues, elles, des enseignes lumineuses. Et le changement constant de la lumière par l'utilisation d'un synchroniseur qui règle le rythme d'allumage des néons crée une multitude de versions de la même pièce. Au fond, l'idée est d'interroger comment une œuvre d'art peut être comprise de différentes façons.

LCL Pourriez-vous préciser si vous vous reconnaissez dans l'Op Art (art optique) ? On vous présente toujours comme artiste conceptuel, vous diriez-vous minimaliste ?

IN Je ne me reconnais pas dans l'Op Art, car l'art optique est purement formel, or mon travail combine abstraction et idées figuratives. Et je suis anti-minimalisme. Mon travail n'est pas aussi pur que l'art minimal. Je ne suis pas non plus un conceptuel : l'art conceptuel se préoccupe seulement des idées, or mon travail implique des matériaux et des idées.

LCL Pourquoi avoir choisi ce titre pour votre exposition : *Where is the Next War?*

IN En intitulant l'exposition *Where is the Next War?*, je ne fais pas référence à une guerre spécifique. Je vois cet intitulé comme le gros titre spectaculaire en première page d'un journal... Ou comme une illusion.

LCL Vous avez grandi sous la dictature de Pinochet, dans quelle mesure vos œuvres sont-elles des références directes à l'oppression, la censure de ce régime politique ?

IN À moins que je ne décide de dédier un projet au thème de la dictature chilienne, je crois que mon expérience de vie au Chili m'influence surtout d'un point de vue personnel. S'agissant de mes œuvres, je travaille différents matériaux et différents sujets qui n'y font pas toujours référence...

LCL Vous contrebalanciez toujours les messages politico-sociaux à la dureté implacable par des couleurs d'une gaieté absolue, que recherchez-vous dans ces couleurs fluo, pimpantes de vos néons ?

IN J'essaie de trouver et de montrer le côté sombre du spectacle...

LCL ... Avec notamment les Twin Towers que l'on voit de haut ? Abyssales, vertigineuses, toujours créées par un jeu de miroirs angoissant et attirant, que voulez-vous que le regardeur ressentent ?

IN Un vertige. J'ai choisi de m'intéresser aux Twin Towers car la hauteur de ce bâtiment était une représentation du pouvoir économique des États-Unis. Et après l'attaque des deux tours en 2001, ce lien est devenu encore plus évident.

LCL Le processus de mise en abîme par miroir, que vous utilisez de façon omniprésente dans l'exposition, semble dessiner une passion pour le lointain, l'infini, la démultiplication. Que recherchez-vous, pour finir, dans ces perspectives qui prolongent le regard, l'emmenant au-delà d'une simple dimension ?

IN La notion d'infini participe d'une idéologie politique à laquelle le capitalisme veut nous faire croire : l'illusion sans fin d'un progrès qui nous maintient en vie...

TEMPLON

II

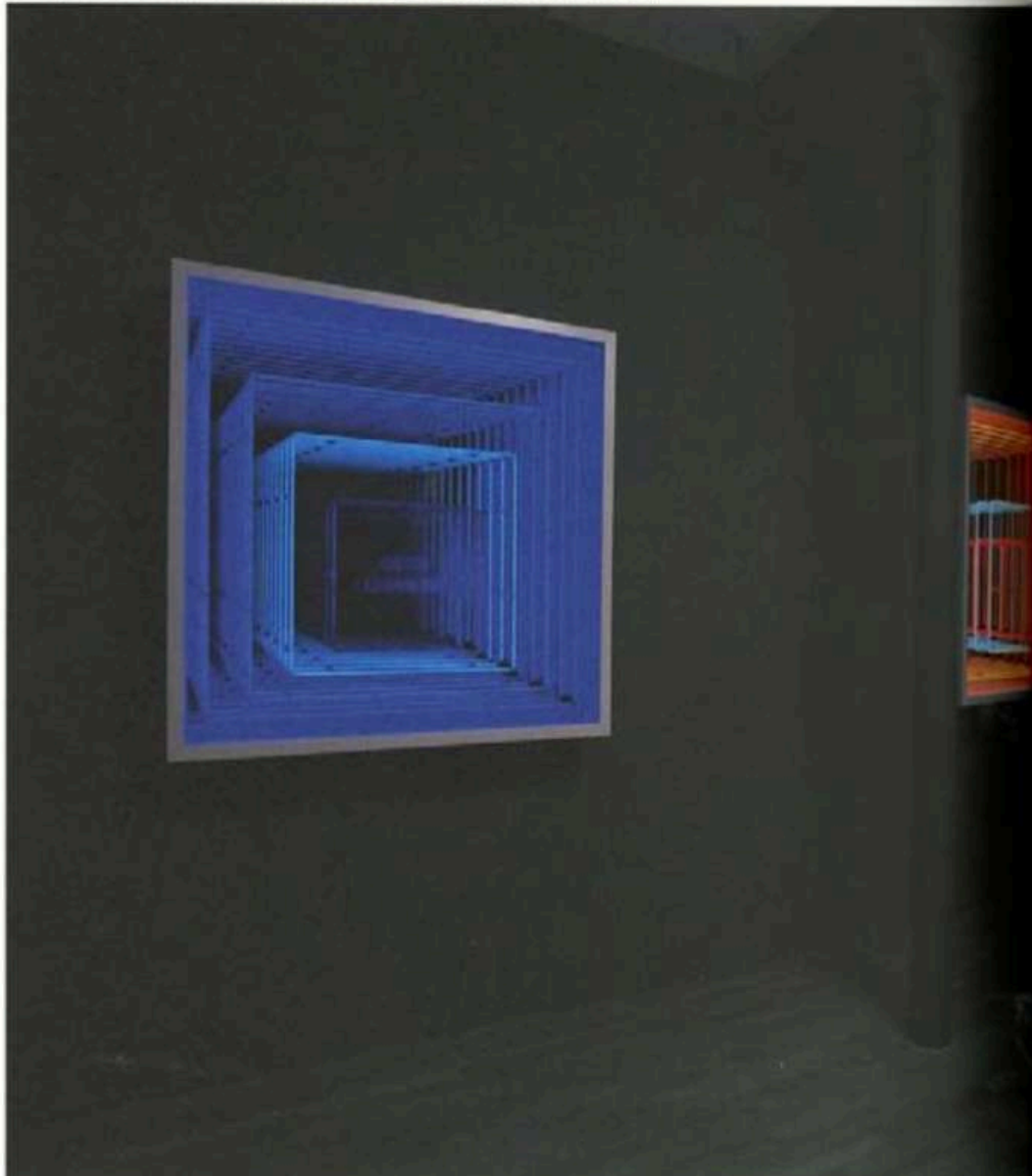
IVAN NAVARRO

SLASH MAGAZINE, 2012-2013

Entretien

↑ Untitled (Twin Towers) 2013
Courtesy galerie Daniel Templon, Paris
Photo: Thomas Garcia

View of exposition Ivan Navarro, Where is the Next War? - Courtesy galerie Daniel Templon, Paris - Photo: S. Huef/5x5

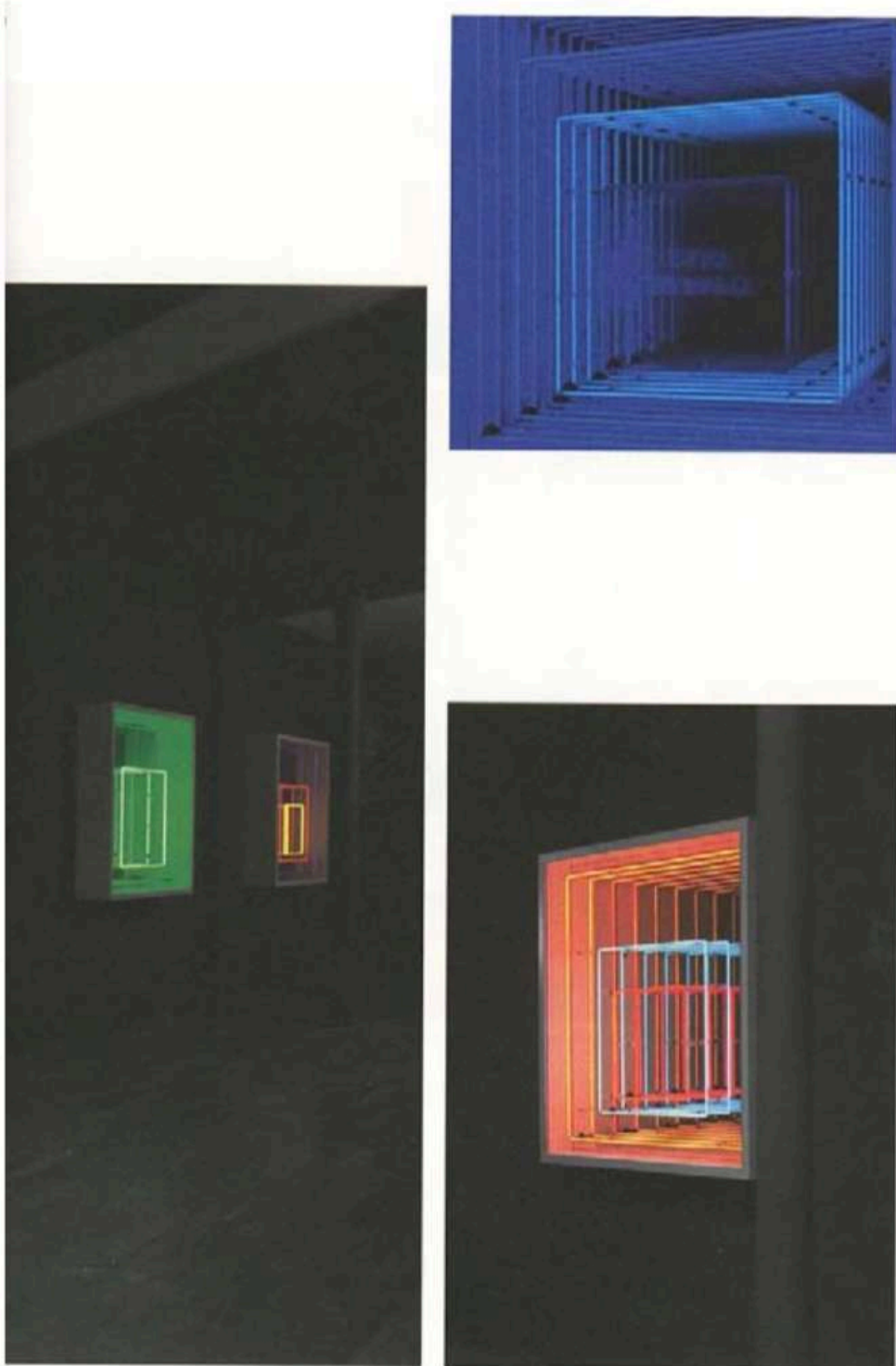


TEMPLON

ii

IVAN NAVARRO

SLASH MAGAZINE, 2012-2013

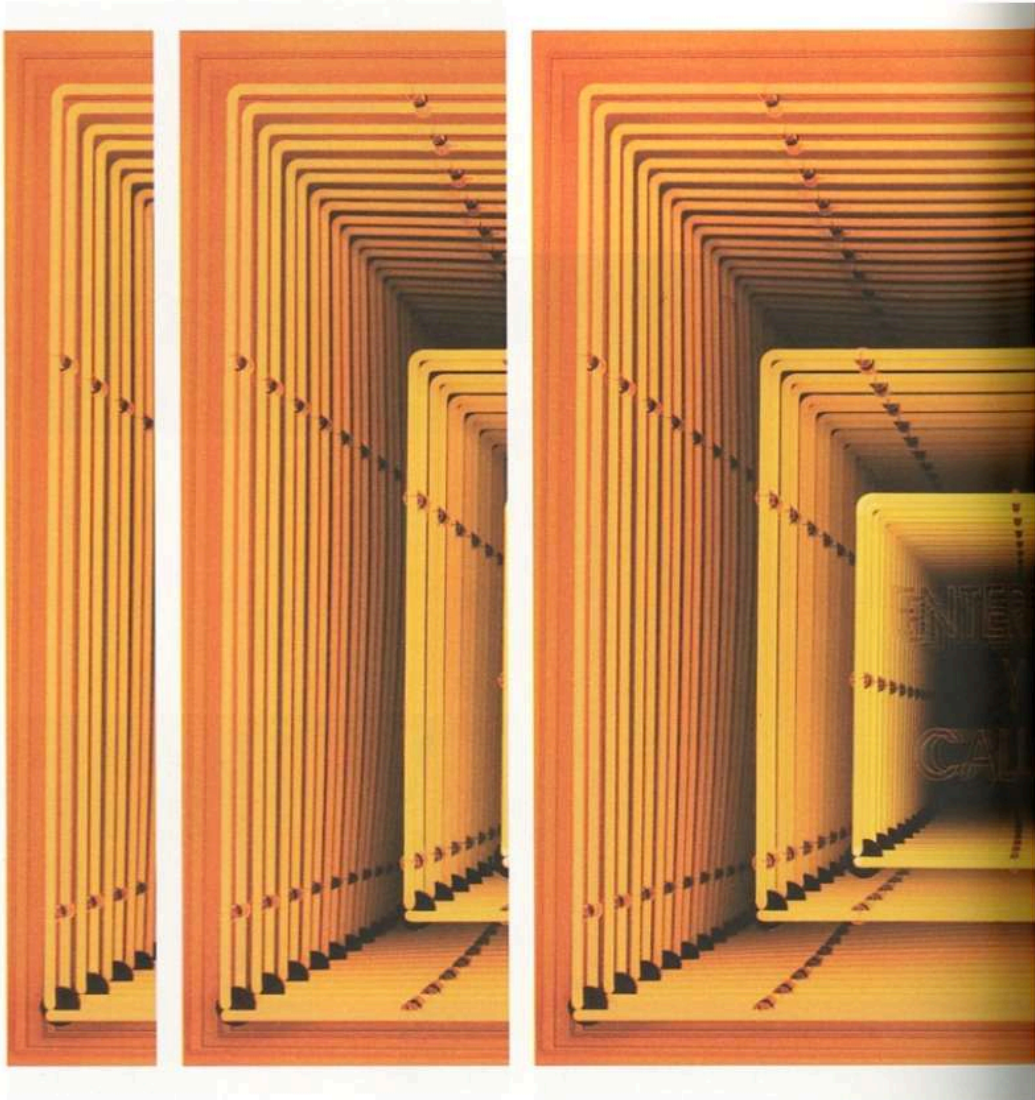


TEMPLON

ii

IVAN NAVARRO

SLASH MAGAZINE, 2012-2013

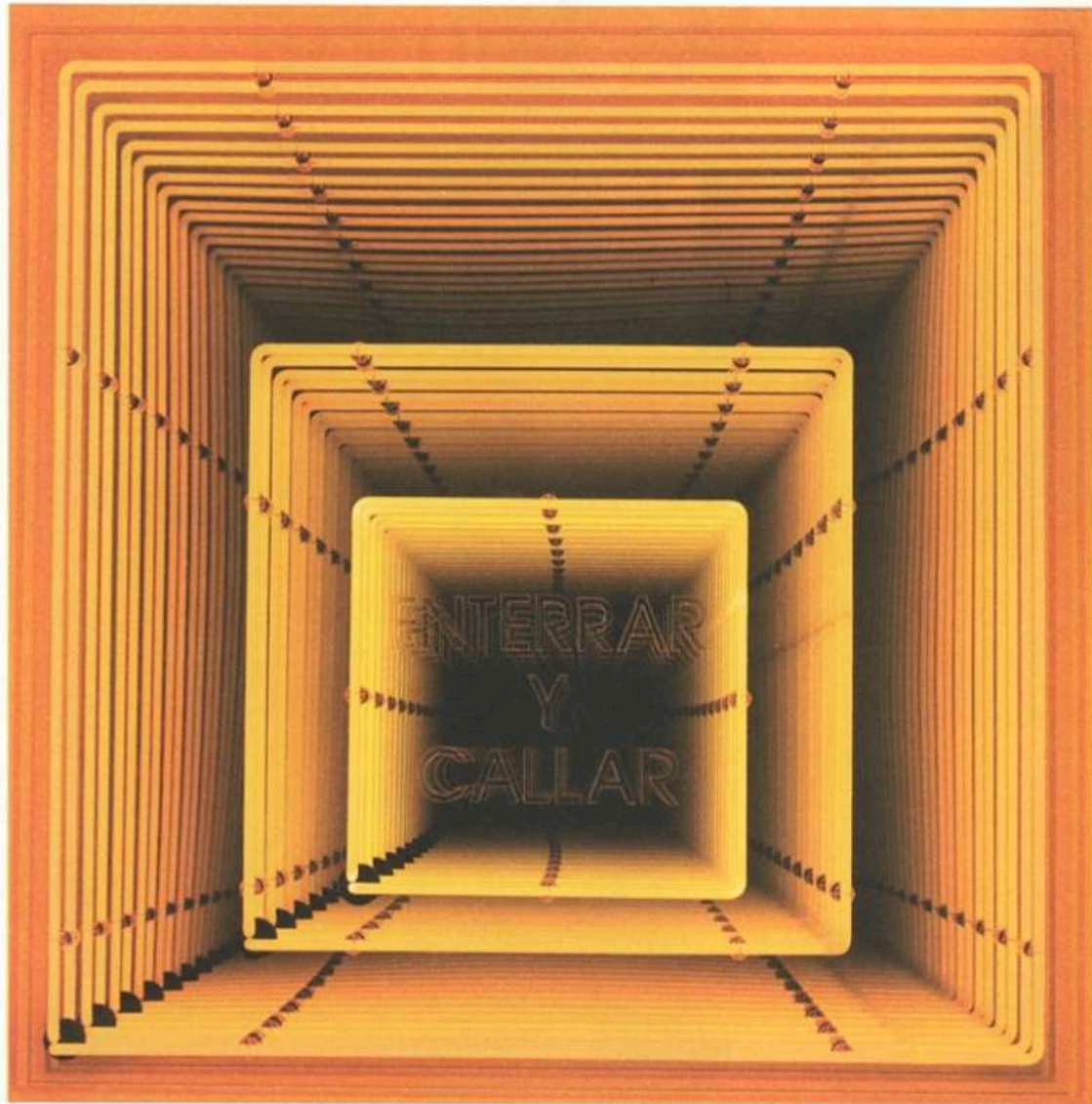


TEMPLON

II

IVAN NAVARRO

SLASH MAGAZINE, 2012-2013



Enterrar y callar (Bury them and Keep Quiet), 2012 - Courtesy de la galerie Daniel Templon, Paris - Photo: Thelma Garcia